

La Commune Bel spectacle

artiste
associé

16 → 18
octobre
2019

Isadora Duncan

28 → 30
novembre
2019

avec
Elisabeth
Schwartz

Aubervilliers

centre dramatique
national

avec
le Festival
d'Automne
à Paris



2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

centre dramatique
national

La Commune

Rétrospective

de Jérôme Bel

DU 16 AU 18 OCT 2019

Isadora Duncan

de Jérôme Bel
avec Elisabeth Schwartz

DU 28 AU 30 NOV 2019

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Retrospective

conception **Jérôme Bel**

réalisateur.trice.s **Marie-Hélène Rebois, Aldo Lee, Pierre Dupouey, Jérôme Bel, Fabrice Aragno**

monteur **Yaël Bitton, Olivier Vulliamy**

assistant.e.s **Chiara Gallerani, Maxime Kurvers**

images **Céline Bozon, Pierre Dupouey, Aldo Lee, Olivier Lemaire, Marie-Hélène Rebois**

danseurs.e.s **Taous Abbas, Fanny Alton, Cédric Andrieux, Sheila Atala, Sonja Augart, Michèle Bargues, Jérôme Bel, Ryo Bel, Malik Benazzouz, Remo Beuggert, Nicole Beutler, Gianni Blumer, Céline Bozon, Damian Bright, Matthias Brücker, Carine Charaire, Vassia Charvaroché, Germana Civera, Houda Daoudi, Diola Djiba, Shadé Djiba, Olga De Soto, Véronique Doisneau, Juan Dominguez, Moussa Doukoure, Dina Ed Dik, Chiara Gallerani, Nicolas Garsault, Ito Glissant, Matthias Grandjean, Stéphanie Gomes, Claire Haenni, Julia Häusermann, Sara Hess, Olivier Horeau, Miranda Hossle, Benoît Izard, Cuqui Jerez, Marie-Yollette Jura, Peter Keller, Maxime Kurvers, La Bourette, Akira Lee, Aldo Lee, Françoise Legardinier, Lorraine Meier, Eva Meyer Keller, Ion Munduate, Henrique Neves, Tiziana Pagliaro, Gisèle Pelozuelo, Carlos Pez, Magali Saby, Oliviane Sarazin, Frédéric Seguet, Esther Snelder, Johannes Sundrup, Simone Truong, Pierre Tu, Amaia Urrea, Peter Vandenbempt, Hester Van Hasselt, Simone Verde**

production **R.B. Jérôme Bel (Paris)**

coproduction **Théâtre Vidy-Lausanne, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), La Commune CDN d'Aubervilliers, Théâtre de la Ville (Paris), Festival d'Automne à Paris**

remerciements **CND Centre national de la danse (Pantin), Opéra national de Paris, Telmondis (Paris), Theater Hora (Zürich), La Bâtie (Genève), Jean-Gabriel Periot**

avec le soutien de la **Ménagerie de Verre (Paris)** dans le cadre du Studiolab

RÉTROSPECTIVE COMPORTE DES SCÈNE DE NUDITÉ
DURÉE 1H22

-

MERCREDI 16 ET JEUDI 17 OCTOBRE À 19H30
VENDREDI 18 OCTOBRE À 20H30

Résumé

Qu'est-ce qu'une oeuvre ? Une production artistique affiliée à un nom d'auteur ? Un processus de maturation ? La poursuite d'une question ? *Rétrospective* est un film réalisé par Jérôme Bel, et projeté sur la scène. Là, l'auteur interroge le cheminement patient et insolite de la question de la chorégraphie dans ses spectacles passés. Le montage filmique, conçu à partir d'extraits de ses pièces les plus décisives, fait apparaître qu'une oeuvre ce n'est pas qu'une progression linéaire, mais aussi une suite d'impasses, de redites, et d'obsessions. Et la logique d'une pensée artistique unique. Dans chaque création, la précision et la délicatesse par quoi se révèlent les liens entre la danse et la politique, transforment les corps dansants. On y voit le degré zéro de la danse, la critique du spectaculaire, la redistribution de l'autorité du créateur et surtout la vérité, ainsi rendue à sa simplicité rayonnante, de ceux qui ont également fait « l'oeuvre » Jérôme Bel. Impensable sur Youtube, impossible sur les écrans TV, le film *Rétrospective* s'impose sur une scène, où il ajoute une réponse, paradoxale, déjouée, et lumineuse, à l'oeuvre qui se poursuit.

NB : Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B/ Jérôme Bel n'utilise plus l'avion pour ses déplacements. Le medium vidéo de *Rétrospective* en permet cependant une diffusion internationale.

Note d'intention

Pour ma vingtième et peut-être ultime pièce - j'aime toujours imaginer que chaque nouveau spectacle que je fais est le dernier - je me suis retrouvé à envisager une rétrospective de mon travail afin de mesurer ce qui avait été, ou pas, accompli. Je me suis donc plongé dans les archives vidéo des anciens spectacles en cherchant ce qui pouvait encore m'y intéresser. C'était un peu comme remonter un fleuve depuis son embouchure, en négligeant certains affluents, afin d'en atteindre la source puis de reprendre le chemin en sens inverse en se laissant, cette fois, porter par le courant pour essayer d'en comprendre la fluidité du parcours, du mouvement. Essayer de comprendre ce que j'avais durant toutes ces années, environ vingt-cinq, construit lentement, malgré certaines impasses et les trop nombreux détours. Cette « rétrospective » est une coupe transversale dans le corpus que forment mes spectacles, juxtaposant dans l'ordre chronologique les scènes les plus significatives pour moi aujourd'hui. Cette nouvelle construction - ou dramaturgie - laisse de côté de nombreux enjeux de mon travail pour se concentrer sur celui, pour moi crucial, du nouage entre la danse et le politique.

Jérôme Bel

Extraits des spectacles

Jérôme Bel (1995)

Captation du spectacle au CND Centre national de la danse (Pantin) le 12 janvier 2005, production CND Centre national de la danse.

Shirtologie (1997)

Captation du spectacle par Marie-Hélène Rebois, au Festival Montpellier Danse le 6 juillet 1999.

The show must go on (2001)

Captation du spectacle par Aldo Lee, au Teatro Nacional São João (Porto) du 12 au 14 décembre 2001, production R.B. Jérôme Bel.

Véronique Doisneau (2004)

Film réalisé par Pierre Dupouey et Jérôme Bel, à l'Opéra national de Paris les 27 et 28 octobre 2005, coproduction Opéra national de Paris/Telmondis en association avec France 2, avec la participation de Mezzo et du Centre National de la Cinématographie.

Disabled Theater (2012)

Captation du spectacle par Aldo Lee et Jérôme Bel, au Schauspielhaus (Zürich) du 14 au 16 mars 2014, production Theater Hora/ R.B. Jérôme Bel.

Gala (2015)

Captation du spectacle par Fabrice Aragno et Jérôme Bel, au Festival de la Bâtie (Genève) les 29 et 30 août 2018, production R.B. Jérôme Bel.

Entretien avec Jérôme Bel

Pourquoi cette envie de *Rétrospective*, qu'est-ce qui a motivé ce parcours filmé d'une vie artistique ?

Plusieurs choses. Ces dernières années j'ai eu de grands chocs esthétiques et intellectuels en visitant des rétrospectives muséales d'artistes comme On Kawara, Lucio Fontana, Agnès Martin, Frantisek Kupka ou encore Georgia O'Keeffe. Même si je n'étais pas intéressé par les créations de certains, j'ai toujours trouvé passionnant de voir le développement de l'oeuvre au cours d'une vie d'artiste. J'ai décidé de regarder dans mes archives afin de voir si quelque chose de cet ordre pouvait être rendu intelligible. Cela fait 25 ans que je travaille, je pensais que c'était le bon moment. Et puis, je suis absolument horrifié par le réchauffement climatique et je cherche dorénavant à faire des pièces sans que les danseurs aient à prendre l'avion. [...] Dans le moment historique qui est le nôtre, devant cette catastrophe imminente, je ne peux plus imaginer de continuer à pratiquer mon métier comme je l'ai fait jusqu'alors, je ne veux plus participer à la ruine du monde. J'ai donc décidé de fonctionner différemment. Cela va être très difficile mais je ne vois pas d'alternative. Comme tous les gens responsables, je vais essayer de changer l'économie de mon travail afin qu'il soit le plus écologique possible. *Rétrospective* est une de ces tentatives.

Comment s'est articulée l'ossature du film, comment résumer une oeuvre en 1h10 ?

Etrangement, cela n'a pas été si difficile. D'abord, j'ai bâti à partir des restes. Je veux dire que la totalité de mon oeuvre n'a pas été filmée et, si cela a été filmé, c'est parfois tellement mal fait que les images sont absolument inutilisables. J'ai également compris très vite que certaines choses que j'avais produites ne m'intéressaient plus. Il y a des chemins que j'ai empruntés par le passé qui ne m'ont mené nulle part ou dans des endroits qui ne me passionnent plus aujourd'hui. Mais, comme dans toute bonne fouille archéologique, j'ai trouvé des morceaux intéressants et, à partir de ceux-ci, j'ai essayé de reconstruire le chemin qui m'a amené jusqu'ici. J'essaie d'exposer dans *Rétrospective* comment le corps et la danse peuvent révéler notre réalité individuelle, sociale et politique.

Était-ce l'occasion de faire un bilan, de mettre en images votre apport à la danse contemporaine ?

Exactement, un bilan. Faire les comptes en quelque sorte, essayer de rendre perceptible, à moi-même d'abord et au public ensuite, ce qu'a été mon

travail. Comment il s'est lentement développé, comment, d'un geste très rigoureux et presque asphyxié, il s'est doucement libéré. Pour finalement arriver à son opposé, à une forme chaotique, imparfaite mais plus vivante que jamais.

Est-ce que vous avez été surpris par le montage, avez-vous découvert des choses que vous ne soupçonniez pas en visionnant l'entier de *Rétrospective* ?

Oui bien sûr, et c'était là l'intérêt principal, de découvrir de nombreuses correspondances formelles entre les pièces dont je n'étais pas conscient. Comment mon projet artistique se construit doucement, comment chorégraphiquement et théâtralement j'arrive à formaliser ma réflexion artistico-politique. Car le nerf de l'«oeuvre», c'est le nouage de la danse et du politique.

Quelles traces pensez-vous laisser ?

Sur un long terme je crois que tout disparaît. J'ai moi-même énormément bénéficié des artistes qui m'ont précédé. Ils et elles m'ont autorisé des choses que je n'aurais pas pu faire sans leurs oeuvres. Je leur suis redevable et, si mon travail a un quelconque intérêt pour les générations futures (s'il y en a !), elles pourront s'en servir au moyen des films et autres textes que j'ai produits. Mais tout ceci est d'une prétention inouïe. Personne, sans doute, ne s'intéressera à ce que j'ai fait... et ce n'est pas grave. L'important c'est qu'une certaine idée de l'art puisse se transmettre. Les prédécesseurs sont là et permettront aux nouvelles générations de se réaliser, de vivre plus intensément leurs existences.

Vidéos, conférences : finalement, après avoir tant exploré, tant expérimenté, y a-t-il encore une envie de danse ?

Ce travail rétrospectif a redoublé mon appétit. J'ai deux projets en tête qui vont m'occuper l'année qui vient, un sur Isadora Duncan qui sera dansé par plusieurs danseuses à travers le monde (ainsi elles ne prendront pas l'avion). Et un autre plus compliqué sur l'imaginaire de la danse. Je crois que le changement de paradigme de la compagnie de danse, comme elle a existé jusqu'à présent, va m'obliger à inventer de nouvelles manières de faire des pièces. De quelle façon ? Je n'en ai pas encore la moindre idée !

Extraits de l'entretien réalisé par Sabrina Deladerrière pour *La Liberté*, mars 2019.

Isadora Duncan

conception et mise en scène
Adriano Cortese

concept **Jérôme Bel**

avec **Elisabeth Schwartz**

chorégraphie **Isadora Duncan**
assistante **Chiara Gallerani**

production **R.B. Jérôme Bel.**

coproduction **La Commune
CDN d'Aubervilliers, Les
Spectacles Vivants - Centre
Georges Pompidou (Paris),
Festival d'Automne à Paris,
R.B. Jérôme Bel (Paris),
Tanz im August / HAU
Hebbel am Ufer (Berlin), BIT
Teatergarasjen (Bergen)**

avec l'aide du **CND Centre
National de la Danse (Pantin),
de la MC93 (Bobigny)** et la
Ménagerie de Verre (Paris)
dans le cadre de Studiolab,
pour la mise à disposition de
leurs espaces de répétitions.

DURÉE 1H00

-

JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE À 21H
SAMEDI 30 NOVEMBRE À 19H30

Résumé

Avec ce spectacle, Jérôme Bel renouvelle sa galerie de portraits inaugurée en 2004 par *Véronique Doisneau*. Ce solo, réalisé pour Elisabeth Schwartz, allie connaissance et expérience émancipatrices de la danse contemporaine. En convoquant de manière inédite la figure de l'immense chorégraphe disparue Isadora Duncan, Jérôme Bel s'adosse au savoir de son héritière, Elisabeth Schwartz, elle-même danseuse, pédagogue et spécialiste de la « danse libre » initiée par Duncan. Mais ce savoir s'entrelace à l'autobiographie (*Ma Vie*) de la chorégraphe, comme aux souvenirs d'un répertoire qui révolutionna l'art de la danse. L'alliance des séquences dansées et des monologues révèle ainsi la capacité critique d'un art à l'encontre de formes et/ou d'existences confisquées par les codes établis. Plus qu'un retour aux origines de la danse moderne, Jérôme Bel revisite la mémoire de celle qui, éperdue de liberté, chercha à délier le corps dansant d'un carcan et d'une convention stérile. Contre l'oppression et les règles du ballet classique, Isadora Duncan transforma sa discipline en plaidant pour un affranchissement de la technique. Elle accorda une part déterminante à l'invention et à l'improvisation, tout en empruntant aux mythes de l'antiquité ce qu'ils avaient de plus lumineux. Aujourd'hui encore, grâce à l'héritage de son travail, l'histoire de la danse se poursuit, avec son jeu de transmission, ses ratés, ses rêves et sa nécessaire réinvention.

NB : Pour des raisons écologiques, aucun déplacement n'est effectué en avion pour les tournées de cette pièce. Une version est créée à New York, par Skype, avec la danseuse Catherine Gallant.

Extrait du texte

Bonsoir
Je m'appelle Elisabeth Schwartz
Je suis danseuse
J'ai 69 ans
Je suis marié, J'ai 2 enfants de 26 et 30 ans
J'habite près de Paris

À l'âge de six ans, ma grand-mère m'emmène voir une opérette au Théâtre du Châtelet à Paris. Dans le spectacle, je suis éblouie par une danseuse qui fait des choses extraordinaires comme lever la jambe très haut. Après le spectacle, je dis à ma grand-mère que je veux devenir danseuse.

Je commence la danse classique à l'âge de 8 ans (ainsi que le piano). Puis vers 12 ans, je prends aussi des cours de danse moderne avec ma professeure de gymnastique du lycée. Après le bac, je rentre dans une école de danse professionnelle à Paris, que je quitte au bout de 6 mois pour rejoindre la chorégraphe Susan Buirge, avec qui je travaille pendant deux ans mais cela ne se passe pas très bien et en 1975 je pars à New York étudier auprès de Viola Farber et Merce Cunningham. À New York, Je participe à des ateliers, je danse avec de petites compagnies, je présente des solos, et pour gagner ma vie je suis serveuse, je pose nue pour des peintres, je fais du baby-sitting et des ménages, et dans une boutique française, je vends des quiches lorraines.

Un jour, en 1977, une amie me dit que Maria Teresa Duncan fait une audition pour un spectacle, à l'occasion du centenaire de la naissance de Isadora Duncan. Maria Teresa Duncan est une des 6 filles adoptives de Isadora Duncan, qui deviendront les « Isadorables ». Elle a alors 85 ans. L'audition se passe mal car Maria Teresa trouve mes bras horribles. Ils sont trop raides, trop tendus. Je ne suis pas prise.

J'assiste à différents spectacles de la commémoration du centenaire. La danse me plaît, j'aime sa simplicité et sa fluidité, ainsi que son lyrisme et sa musicalité.

Je décide d'aller prendre des cours avec une danseuse dont on m'a parlé, Julia Levien, qui, elle, a été l'élève de Anna et Irma Duncan, deux autres isadorables.

Julia m'aime bien et très vite elle m'engage dans sa petite compagnie. Au bout d'un an elle commence à me transmettre des solos d'Isadora. En même temps qu'elle m'enseigne les gestes des chorégraphies, elle me parle d'Isadora, du sens de ses danses, des peintures et des mythes qui ont inspiré Isadora.

Elle mentionne aussi de temps en temps Irma et Anna Duncan en montrant leurs différentes interprétations d'un même solo. Elle me dit que je peux choisir celle que je veux.

Je vais danser pour vous quelques-uns de ces solos que j'ai appris et que je n'ai pas cessé de danser depuis maintenant 40 ans, mais avant il faut que j'aie enfilé ma tunique, le costume de scène imaginé par Isadora Duncan.

Isadora Duncan

La danseuse et chorégraphe américaine Isadora Duncan, pionnière absolue de la danse moderne, incarne une liberté nouvelle, non seulement pour l'art chorégraphique mais également pour la condition féminine. En effet, sa vie tumultueuse, qui fit d'elle une héroïne, fascina son époque, contribuant probablement au rayonnement extraordinaire de son nom et de sa légende dans le monde. Avec ses pieds nus, ses fines tuniques « à la grecque » et ses mouvements « libres », c'est-à-dire affranchis de toute technique connue, elle imposa une nouvelle idée de la danse qui repose sur l'invention, l'improvisation et l'harmonie du corps et de l'esprit. À sa suite, chaque chorégraphe devra trouver son « langage » personnel.

Jérôme Bel

Jérôme Bel, né en 1964, vit à Paris. Il travaille internationalement. Il a été élève du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1984 à 1985. De 1985 à 1991, il a dansé pour plusieurs chorégraphes en France et en Italie. En 1992, il a été assistant à la mise en scène de Philippe Découflé pour les cérémonies des XVIème Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie.

Sa première pièce, une chorégraphie d'objets, s'intitule *nom donné par l'auteur* (1994). La seconde, *Jérôme Bel* (1995), est basée sur l'identité et la totale nudité des quatre interprètes. La troisième, *Shirtologie* (1997), a été faite à la demande du Centro Cultural de Belem (Lisbonne) et de Victoria (Gand). En 2000, une version japonaise de la pièce a été produite à Kyoto et à Tokyo. *Shirtologie* met en scène un acteur portant plusieurs dizaines de T-shirts trouvés dans le commerce. Puis c'est *Le dernier spectacle* (1998), qui en citant plusieurs fois un solo de la chorégraphe allemande Susanne Linke, mais aussi Hamlet ou André Agassi, essaie de définir une ontologie du spectacle vivant. En 1999 Jérôme Bel demande à Myriam Gourfink de lui chorégraphier un solo : *Glossolalie* (1999). La pièce *Xavier Le Roy* (2000) sera signée par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par le chorégraphe français vivant à Berlin, Xavier Le Roy. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. La pièce est au répertoire du Deutsches Schauspielhaus à Hambourg de 2000 à 2005, et au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon de 2007 à 2014. En 2003 Jérôme Bel prend une année sabbatique. En octobre, il est co-curateur avec Alain Platel du festival Klapstuk à Louvain en Belgique. En 2004 il est invité à faire une pièce pour le ballet de l'Opéra de Paris, ce sera *Véronique Doisneau* (2004), un documentaire théâtral sur le travail de la danseuse du corps de ballet de cette compagnie, Véronique Doisneau. Cette même année, il produit *The show must go on 2* (2004), pièce qu'il considèrera comme un échec et qu'il retirera du répertoire de la compagnie après les représentations de Bruxelles, Paris, Berlin et Singapour. L'année suivante, invité par le curator Tang Fu Kuen à venir travailler à Bangkok, il produira *Pichet Klunchun and myself* (2005) avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. Cette production met en scène Pichet Klunchun et Jérôme Bel dialoguant sur leurs pratiques artistiques respectives malgré le gouffre culturel abyssal qui les sépare. *Isabel Torres* (2005) pour le ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro est la version brésilienne de la production de l'Opéra de Paris. En 2008, est édité le *Catalogue raisonné Jérôme Bel* qui livre une analyse de ses spectacles entre 1994

et 2005. En 2009, il produit *Cédric Andrieux* (2009) qui s'inscrit dans la série des spectacles qui interrogent l'expérience et le savoir d'interprètes, que forment désormais *Véronique Doisneau* (2004), *Isabel Torres* (2005), *Pichet Klunchun and myself* (2005) et *Cédric Andrieux* (2009). Cédric Andrieux a été pendant 8 ans danseur dans la Merce Cunningham Dance Company puis au Ballet de l'Opéra de Lyon. Cette même année voit le jour *Un spectateur* (2009). C'est une conférence interprétée par Jérôme Bel lui-même qui consiste en un monologue d'une heure environ où Jérôme Bel relate au public certaines expériences qu'il a eues en tant que simple spectateur. En 2010, il signe avec Anne Teresa De Keersmaecker *3Abschied* (2010), spectacle qui a pour matériau *Le chant de la Terre* de Gustav Mahler dans la version de Schönberg. En 2012, il crée *Disabled Theater* (2012), une pièce avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora, compagnie basée à Zurich. Dans *Cour d'honneur* (2013) il met en scène quatorze personnes relatant leurs expériences de spectateur dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Avec *Gala* (2015), le chorégraphe fait danser ensemble professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Pour *Tombe* (2016), pièce créée à l'invitation de l'Opéra National de Paris, Jérôme Bel a proposé à des danseurs du ballet d'inviter, pour un duo, la personne avec laquelle jamais ils ne partageraient cette scène.

Les films de ses spectacles sont présentés lors de biennales d'art contemporain et dans des institutions muséales. En 2016, il crée *MoMA Dance Company*, dansé par des membres du personnel du Museum of Modern Art à New-York. Il est régulièrement convié à donner des conférences dans différentes universités. En 2013 paraît *Emails 2009-2010* (Les Presses du Réel) coécrit avec le chorégraphe Boris Charmatz. Ce livre est publié en ligne et en anglais, toujours aux éditions Les Presses du Réel, en 2016. Jérôme Bel a reçu un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York en 2005. En 2008 Jérôme Bel et Pichet Klunchun ont été récompensés par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation Européenne de la Culture) pour le spectacle *Pichet Klunchun and myself*. En 2013, *Disabled Theater* a été sélectionné pour le Theaterreffen à Berlin et a reçu le Prix suisses de danse - Création actuelle de danse.

Depuis septembre 2016, Jérôme Bel est artiste associé à La Commune.